

Méditations préliminaires

le Dimanche de l'Ascension

Dieu est Amour. Il est l'Amour vivant qui vit de se donner. Rien n'est plus conforme à sa nature que le sacrifice perpétuel qu'il fait de soi pour le salut de ceux qui, ne pouvant rien sans lui, peuvent tout contre lui. Pour le salut de ceux que leur admirable liberté risque à chaque instant de perdre. Il est l'amour inextinguible.

Le péché offense l'amour parce qu'il est le refus ou, du moins, l'oubli de l'amour.

Il faut vivre pour l'amour. Nous ne pouvons nous réaliser que dans l'amour (~~l'homme spirituel~~). Toute dégradation de l'amour blesse l'Amour. Dieu est l'amour brûlant. Il est ce brasier éternel sur qui nos péchés tombent comme une eau qui l'éteint.

Jésus est ce brasier fait homme: nos péchés le tuent.

L'Amour est une Personne et vit d'une vie personnelle.

Ce qui rend difficile de croire à la réalité substantielle des mystères de la religion, c'est que l'esprit, livré à soi, conçoit Dieu comme un être abstrait et non en tant qu'Amour vivant. Il suffit de penser à ce que peut être le pur Amour, brûlant et vivant, pour comprendre que rien ne lui soit étranger - et surtout pas le coeur humain.

Il est littéralement intéressé à toutes nos démarches, à toutes nos pensées et à l'esprit de tous nos actes.

Il est partout présent mais d'abord en notre âme. Il est la Réalité subsistante grâce à qui tout subsiste.

Sans cet amour ardent nulle forme ne pourrait subsister.
Toute vie est incarnation de l'amour.

et les anges

Ce que Dieu aime en nous, c'est notre âme libre; c'est notre liberté. Il lui plaît que nous puissions choisir. Nous sommes les seuls êtres au monde susceptibles de choisir. C'est par là que nous sommes irréductiblement différents des bêtes à qui tout, par ailleurs, toute notre chair et son développement, nous identifie.

Il ne manque à la Toute Puissance pour être la Toute Bonté que d'être moins que rien. Elle s'enchaîne alors elle-même et se rend dépendante de ses créatures; aussi bien des hommes par qui Elle se laisse crucifier, que du démon même à qui on la voit accorder de si grands pouvoirs.

Il semble ainsi que la Toute Puissance s'accroisse encore d'être enchaînée par le Néant qu'elle-même anima.

La liberté ne se conçoit que par rapport au contingent. Nous ne sommes libres que dans la mesure où, nous soustrayant à notre inertie, nous nous mettons volontairement sous la dépendance de l'Amour. Et il nous faut alors renouveler indéfiniment l'engagement à notre liberté.

La liberté est une lutte. C'est la lutte de l'Amour contre toutes les forces de pesanteur.

Un être est d'autant moins libre qu'il s'abandonne à sa pesanteur. Dieu est la liberté même. Il consent à n'être même plus

dépendant de sa Toute Puissance. La liberté est la force de s'anéantir dans l'Amour.

Ce qui rend difficile de croire à la Présence réelle, c'est qu'on ne croit pas facilement au Saint-Esprit.

Si l'on y croit, quelle difficulté y a-t'il à penser que l'Omniprésent puisse être plus particulièrement présent dans l'Hostie, par l'effet des paroles qu'Il inspira lui-même à son Eglise.

Chemin de Croix.

Tragédie de l'Amour aux prises avec la liberté humaine.

1ère station. La liberté donnée à l'homme et déviée de Dieu par le péché originel, exige le sacrifice de l'Amour pour la redresser.

Jésus est devant les forces du Passé qui le condamnent.

2ème station. L'instrument du salut est la souffrance. Jésus accepte, en se chargeant de sa Croix, tout le développement futur de sa souffrance.

3ème station. Jésus tombe aussitôt. Il est réduit à ses forces humaines. C'est la créature qui a entrepris son sacrifice. Abandon du Père.

4ème station. En face de la souffrance infinie de la créature divine, la suprême souffrance de la créature finie qui compatit. Celle-ci se porte à l'extrême possible de l'amour humain.

5ème station. Jésus a besoin d'un homme qui, peut-être, n'est pas chrétien - ni Juif, pour l'aider. Jésus affirme sa faiblesse sans pareille.

6ème station. Jésus multiplie les preuves de sa faiblesse. En tant qu'homme de douleurs, il est l'image de Dieu. Comme lui dépendant de la liberté (qu'il a donnée aux) des hommes.

7ème station. La faiblesse de Dieu dépasse tous les secours humains. Abandon du Verbe.

Ainsi Dieu est-il à ce point l'Amour, qu'Il est aussi, forcément, en face de la liberté qu'Il a créée, la plénitude de la faiblesse.

8ème station. L'Amour est si débordant qu'Il plaint d'abord celles qui engendrent une postérité à ses bourreaux; car elle portera le poids de leurs fautes. Ici il contemple le déroulement des temps.

9ème station. La troisième personne divine avoue sa faiblesse et abandonne à son tour Jésus-Christ.

10ème station. Dépouillement de tout le temporel. Jésus n'est plus qu'un être grelottant: l'Amour nu au centre du monde.

11ème station. Mystère de la charité. L'amour s'identifie à la souffrance. Le juste s'élève comme une tour qui joint la terre à Dieu. Mais, les hommes se sauvent dans le temps même qu'ils se perdent. Leur crime engendre leur salut du simple aveu que ce crime est mortel pour Dieu.

12ème station. Mystère de la mort transformante. La souffran-

ce ne suffit pas. Il faut le total anéantissement dans l'abandon infini. Abandon à Dieu. Abandon de Dieu. Voilà le redressement de la liberté. La faiblesse de l'homme rejoint volontairement celle de Dieu.

13ème station. Symbole de l'Eucharistie. L'amour humain retrouve son Dieu - méconnaissable. La créature, réduite à soi, confesse son impuissance et son néant.

14ème station. Mystère de la foi dans la nuit des sens et de l'esprit. Mystère de l'espérance triomphant de toute apparence temporelle. Volonté humaine.

Tout le mystère du Calvaire se déroule entre l'acte de la liberté mauvaise (condamnation à mort) et l'acte de la volonté bonne (foi en Jésus dans le sépulcre). L'effet rédempteur de la Passion est de permettre ce redressement de la liberté par la Grâce dans l'esprit humilié et le coeur contrit.

*Am large in las alle
Bus*

Lundi 2 Décembre

Remarquer la puissance qu'implique l'offre que Satan fait au Christ - lors des trois tentations - de lui donner l'empire du monde.

Serait-ce donc qu'il le possède de droit divin?

Il est l'ange à qui la terre fut remise dès les origines les plus lointaines: l'ange de la terre.

Et cet engagement de Dieu à son égard, cette remise une fois faite par Dieu interdit à Dieu de reprendre sa Parole. Il fallait ~~mais~~ que jusqu'à la consommation des siècles, Satan

conservât cette propriété absolue sur la matière.

D'où le péché originel après que l'homme eût été mis sur terre pour lutter librement contre les séductions de son maître.

D'où l'éminente dignité de l'homme dont la faiblesse est précisément chargée du périlleux honneur d'une lutte inégale.

D'où la suréminente dignité de la liberté humaine susceptible de choisir entre le bien et le mal.

De ce point de vue on s'explique qu'Eve soit sainte.

Son péché, qui entraîna avec elle tout le genre humain, et qu'elle paya d'une vie d'épreuves et de souffrances inimaginables - d'autant plus fortes que le souvenir qu'elle conservait du paradis était plus cuisant, ce péché là ne témoigne que de la faiblesse de l'être humain et de la puissance du diable; nullement, comme il semble d'abord, d'une corruption profonde de la volonté d'Eve - ni de celle d'Adam.

Dès la création de l'homme, le diable - le plus beau des anges - rêvait de séduire celui qui, sur la terre, lui disputait sa Principauté. Et il en triompha de telle sorte que tout l'humain lui serait à jamais acquis, sans la réfection de la nature humaine et le secours de Dieu.

Mais ce soutien même n'est prêté aux hommes que dans la mesure d'une mystérieuse entente entre Dieu et le diable.

Et cela explique tant de paroles de Spéur Marie de Jésus Crucifié où l'on voit le diable transiger avec Dieu, passer avec lui des conventions pour obséder ses saints.

Dieu, prisonnier de sa création, engagé jusqu'à ne pouvoir le moins du monde enfreindre ses décisions originelles, jusqu'à ne pouvoir déposséder ses anges de leurs attributs, voilà l'étonnante remarque qu'une méditation plus approfondie de l'Evangile force à faire.

Non point deux Principes opposés; mais l'opposition du Créateur et de quelques-unes de ses créatures, la soumission du Créateur à tous les pouvoirs que Sa sagesse conféra à Ses créatures. Du moins Sa soumission dans une mesure secrète et qu'il est impossible de déterminer; mais Sa soumission inéluctable et qui justifie d'une nouvelle manière l'Incarnation de son Verbe.

Jésus livré au diable, voilà une relation divine à laquelle je ne songeais guère. Mais qui, une fois qu'on a pris conscience de sa nécessité, fait mieux mesurer la valeur infinie du sacrifice de Jésus, et la conquête qu'il lui fallut faire pour vaincre un Prince auquel sa nature humaine le livrait - le prodige d'une telle victoire que d'abord sa divinité semble rendre inévitable, mais qu'au contraire sa divinité - à mieux en comprendre l'essence - peut être lui eût interdit de remporter.

C'est l'humanité seule du Christ qui pouvait être victorieuse Et cela explique jusqu'à cette épouvantable dernière parole sur la Croix: Pourquoi m'avez vous abandonné. L'humanité devait vaincre l'ange. A ce prix, l'ange perdait la plénitude de droits qu'il possédait jusqu'alors sur toutes les créatures de la terre. Le Prince du monde restait prince. Il cessait de l'être sur la destinée éternelle des âmes.

N^o Guer n^o Juy - p. 62
p. 49 (ind.).

p. 6 - oris dans le livre

Mme Samivel
La cigale

06 St. Paul
France.

objectif Reporter

LE MAGAZINE DU REPORTAGE PHOTO CINÉMA

2, Rue Corbon — 75015 PARIS

Dispensé
du timbrage

Pour Mme
Samivel

SPECIMEN

B. 32
DR. GUIBERTEAU
57, BD V. HUGO
06000 - NICE

PÉRIODIQUE

ne pas plier S.V.P.

